

Mt 10,34-42

2/7/17

O.Déaux

Avec le passage aujourd'hui et celui de la semaine dernière, nous sommes plutôt bousculés dans la façon dont nous essayons de suivre le Christ.

Par ex. La semaine dernière: Etre comme des brebis au milieu des loups; livrés aux tribunaux; flagellés dans les synagogues; traduits devants gouverneurs et rois; être livrés, un frère un frère, un père un enfant, les enfants contre les parents; condamnation à mort; haine à cause du Christ; être pourchassés, fuir; Et pourtant fidélité et obéissance au maître.

Et ce matin, à nouveau nous écoutons le Christ dans ses exhortations peut être avec quelques tremblements!

3 thèmes nous retiennent ce matin: il est question de paix – d'une vie d'obéissance (se charger de sa croix) et pour finir – d'accueil.

Et d'abord cette parole très forte et perturbante de Jésus "N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive." Parole menaçante même un peu glaçante, Jésus annonce des temps de violence et de conflit en son nom.

N'avons-nous pas ouvert ce culte en proclamant le don de la paix et de la grâce de la part de Dieu? La BN de JC n'est-elle pas justement une annonce réconfortante, joyeuse et apaisante? Sa naissance n'est-elle pas "la paix aux hommes de bonne volonté"?

*Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.*

*Mais si on y regarde de plus prêt*, ne soyons pas surpris de cette menace, la vie sur cette terre est bien souvent fort peu paisible, elle est faite souvent d'injustice, de compromission, d'abus de pouvoir, de violence. La réalité de notre monde est un combat incessant entre les forces du bien et celles du mal, la lutte pour la dignité humaine, la justice, la concorde.

Et le Christ prend position contre cet état de fait, il amène la controverse. Sa parole est comme un glaive dont on se sert à travers notre conviction chrétienne pour lutter pour la justice, la défense des droits humains, l'aide aux plus faibles, toute forme de mal qui corrompt l'homme.

Dans le temps de l'histoire nous sommes en lutte et non en paix pour qu'advienne une plus grande émancipation humaine.

La paix du Dieu de Jésus Christ est bien là mais elle n'est pas simplement cette paix qui refuse la violence mais la paix – shalom qui est l'assurance elle même de la victoire sur le mal que la résurrection du Christ a accomplie. C'est une paix véritable, la paix d'un monde nouveau à chaque jour en devenir. Le paradoxe de la foi.

Et Jésus poursuit avec des propos tout autant perturbants: "Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera." Luc parlera même de la haine des siens.

Ne pas se couper des liens familiaux c'est être dans l'impossibilité de suivre Jésus? Dur!

Cela a donné le couvent des 18° et 19° s. L'idée du sacrifice en ce que l'on a de plus cher et de plus fondamental, le milieu familial.

Que faut-il comprendre? Cette radicalité questionne les disciples s'ils veulent suivre Jésus sans remettre fondamentalement en cause la confiance qu'ils ont en ce monde et ses logiques, prétendant le suivre sans prendre leur croix.

Vouloir assurer sa vie en la construisant sur les logiques du monde (liens familiaux, pouvoirs, argent, avoir, richesses...), c'est la perdre. Perdre sa vie pour le Christ, c'est l'assurer

en la fondant sur une autre réalité que celle de ce monde.

Suivre Jésus c'est effectivement faire le choix de la confiance donc de ne pas assurer ses arrières. Suivre Jésus c'est faire une croix sur un plan de carrière, son livret A, son héritage, sa réussite économique ou sociale *dans la mesure* où nous plaçons ces critères en premier dans la hiérarchie des valeurs.

"Porter sa croix tous les jours" Quel sens donner à cette demande? Est-ce une invitation à subir toutes les souffrances de la vie, par fatalité ou par obéissance voire pour son salut ? Jésus ne prêchait pas un esprit de défaite, de soumission à la fatalité, aux aléas de la vie. Renoncer à soi, prendre l'autre qui souffre, comme mon centre de gravité m'invite à être actif. Ce n'est pas un renoncement passif. Il ne s'agit ni de sacrifier sa vie en renonçant au monde, ni d'accepter les situations douloureuses qui traversent notre vie.

Dans le renoncement, loin de perdre notre identité, nous allons à la rencontre, à la découverte de l'autre et de Dieu. Dans le renoncement, nous allons à la découverte de l'amour fou de Dieu pour toute l'humanité. Ce renoncement est une ouverture à l'autre, celui qui traverse ma route, celui que je n'ai pas choisi, celui qui vit différemment de moi.

Ce renoncement, loin d'être la fin de ma vie, devient l'ouverture à la vraie vie. Oui, celui qui renonce à soi même, se découvre des frères, des soeurs. Car chacun est appelé à renoncer à ses particularismes, à tout ce qui nous dresse les uns contre les autres.

Et pour finir "Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé." Avez-vous remarqué le changement de perspective: jusqu'à maintenant nous étions les sujets actifs et obéissants à la suite du Christ. Nous étions exhortés à agir à la demande du Christ "se charger de sa croix".

Et maintenant nous devenons tributaires des autres: "qui nous accueille accueille le Christ". J'avoue avoir un peu de peine à suivre et comprendre ce qui est dit là: nous devenons les petits mais aussi les prophètes, les justes de ces dernières paroles.

Jean, dans son évangile, propose un réponse surprenante, un commandement du Christ qui peut nous aider à saisir ce qui est dit là: "Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres".

Ce commandement va au delà du sentiment d'amour. Aimer veut dire ici portez de l'attention aux autres (solidarité), acceptez-vous malgré vos différences (tolérance), soutenez vous (compassion), aidez-vous mutuellement (service). L'exhortation du Christ est un appel à la relation mutuelle et fraternelle entre nous.

Il nous faut faire communauté. Notre quête de paix et de justice (= désir de Dieu) est comblé par l'amour mutuel. L'amour des uns pour les autres est le préalable au vivre ensemble.

Pas de société sans respect, tolérance, service, justice. (cf. respect= exiger le meilleur de l'autre). Nous dépendons les uns des autres, nous pouvons apporter à l'un comme une autre viendra nous aider. Nous sommes en relation de réciprocité et non de domination.

C'est d'ailleurs peut être la seule façon d'échapper au conflit et à la violence de notre monde quand nous commencerons à comprendre que nous ne sommes pas au dessus des autres, mais égaux devant Dieu alors enfin Jésus déposera son glaive et nous vivrons de sa paix.

Amen